

LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Juillet 2008

**AMIS du MUSEE-MEMOIRE de la RESISTANCE
DEPORTATION, LIBERATION en LOIR-ET -CHER**

N°25

LE MOT DU PRESIDENT

La vie de notre association

Les points marquants depuis le début de cette année 2008, qui a vu la prise en charge par la municipalité de Blois de notre musée, ainsi que la création de notre association des Amis du Musée-Mémoire de la Résistance sont nombreux; en voici la liste des principaux :

1 - Nous avons été très honorés de la visite le mercredi 30 avril de Monsieur le Maire de Blois : Marc Gricourt, de Monsieur Jean-Michel Bernabotto, élu délégué aux Anciens Combattants, accompagnés de Monsieur Jean-François Foucault, Directeur du Service des Affaires Culturelles de la ville. Cette visite a commencé par un entretien passionnant, puis une présentation des salles, qui fût guidée par nos anciens Résistants présents : Michel Duru, Henri Gautier, Raymond Casas et Pierre Alban Thomas.

2 - Le Musée et l'association des Amis, dont messieurs Michel Duru, Henri Gautier, Jean-Marc Delécluse et Denis Gachet, préparent avec Mademoiselle Nathalie Paton de l'ONAC, la future exposition pour les commémorations du 90^{ème} anniversaire du 11 novembre 1918.

3 - Nous avons été présents à toutes les cérémonies patriotiques du début de cette année.

4 - Nous nous sommes inscrits pour les Journées :

du Patrimoine les 20 et 21 septembre

et des Rendez-vous de l'Histoire qui auront lieu les 10-11-12 octobre 2008.

5 - Nous avons créé une commission de lecture, pour mettre en forme les articles qui paraîtront dans le bulletin, et toute personne désirant y participer est la bienvenue.

Nous faisons donc appel à vous, si vous voulez nous faire parvenir vos témoignages et anecdotes qui seront conservés et qui pourront être retranscrits dans nos prochains bulletins. Notre devoir étant de recueillir et de conserver cette mémoire qui est notre patrimoine, afin que cela soit retransmis aux futures générations.

Denis GACHET

GERMAINE TILLION



Germaine Tillion est née le 30 mai 1907 à Allègre en Haute-Loire. A 25 ans elle est devenue la pionnière de l'ethnologie française. Ses maîtres de pensée se nomment Louis Massignon et Marcel Mauss. Envoyée en Algérie pour un voyage de recherche, elle y restera six ans et fera quatre missions. Jeune femme aventurière mais réfléchie, elle sillonne à pied et à cheval les Aurès aux côtés d'une tribu nomade. Elle en rapporte une thèse illustrée de nombreuses photographies, étude fouillée sur «La morphologie d'une république berbère des Chaouïas : les Ah Abderrahman transhumants de l'Aurès méridional».

En rentrant en France de sa quatrième mission en 1940, c'est sur les routes de l'exode qu'elle découvre Paris occupé et soumis. Après la demande d'armistice formulée par le maréchal Pétain, l'idée de résistance germe en elle. Travaillant pour le Musée de l'Homme elle participe à la création d'un des premiers réseaux de Résistance contre l'occupant. A 32 ans elle travaille avec Paul Hauet, colonel en retraite, aux actions de groupes installés dans certaines régions pour l'exfiltration de prisonniers et aux renseignements.

Dénoncée en 1942 par une personne travaillant en collaboration avec les services nazis, elle est arrêtée et questionnée par les services ennemis ; d'autres seront emprisonnées. Elle reste une année à la prison de Fresnes. En octobre 1943 elle est déportée dans le camp nazi de Ravensbrück, avec sa mère et un grand

nombre des membres du réseau ; certains seront fusillés. Elle est enregistrée comme prisonnière politique. A Ravensbrück, épuisée, Germaine Tillion étudie le fonctionnement du camp de concentration avec les yeux de l'ethnologue. Une volonté de vivre et un espoir de témoigner de ce monde indescriptible lui insufflent le sursaut de survie nécessaire pour tenir jusqu'à la fin, pour représenter ses camarades. Elle met ses camarades de baraquement à contribution pour obtenir le maximum d'informations ; dans l'espoir d'enquêtes, de procès, qui leur permettront de témoigner et d'affirmer cette vérité si péniblement vécue contre ceux qui viendraient à nier ce vécu. Sa mère déportée en même temps qu'elle, ne verra pas la libération du camp de Ravensbrück, elle sera gazée en 1945.

Elle écrira une opérette, *Le Verfügbar* «le prisonnier à disposition», celui qui ayant refusé de travailler, est corvéable à merci. Elle aura la joie de la voir monter et jouer au Théâtre du Châtelet à Paris avant de disparaître. A Ravensbrück elle avait un statut qui lui a permis d'écrire avec l'aide précieuse de ses camarades. Ils cacheront dans des boîtes en carton, les couplets de cette opérette.

Elle la chantait certains soirs à la sauvette à des femmes venues de l'Europe entière. «Rire est une manière de résister», disait-elle.

Libérée le 23 avril 1945, elle entreprend aussitôt de travailler sur le recensement des déportées

D. Gachet

Un bon condensé de ce qui ne devrait pas arriver.

Monsieur Ortiz
Equateur

Citation du livre d'or - 27 mai 2008

Quelle histoire ! Des mots trop difficiles à trouver.

Chris & Guven Brickhill
Melbourne, Australie

Citation du livre d'or - 28 mai 2008

RENCONTRES MARQUANTES

Notre musée a reçu le 5 mai dernier, la visite d'un groupe britannique de 11 personnes, anciens du SOE « Special Opérations Exécutive » qui participèrent à la Résistance, en qualité de radios parachutés, agents de renseignements.

Parmi eux, un spécialiste du musée HARRINGTON de NORTHAMPTON et le fils de Mickaël BUCKMASTER, l'ancien chef de la section F (Française) du SOE, située à BAKER STREET.

Egalement Mme Elisabeth LUCAS-HARRISON qui dessina le monument de VALENÇAY, dédié à la mémoire des agents du SOE tombés dans la Résistance.

Nos amis Michel DURU, Pierre THOMAS et Raymond CASAS accueillirent le groupe auquel ils firent visiter les 8 salles à thèmes avec commentaires et réponses aux questions.

Une photo fut prise par les journalistes dans la salle consacrée à la Royal Air Force et au SOE où un hommage évocation fut rendu à Pauline CORNIOLEY et à Benjamin COWBURN « Germain » dit l'invulnérable, parachuté 3 fois en France, auteur de l'ouvrage « Sans cape ni épée » et au poème « à la bicyclette » écrit pour notre musée.

Ce groupe britannique se rendit ensuite à Valençay où une cérémonie du souvenir rendait hommage aux 130 martyrs du SOE tombés pour la liberté.

R.CASAS

Quel bonheur que cette visite du Musée de la Résistance, guidée, expliquée, détaillée et racontée par Mr Pierre-Alban THOMAS. Quel enrichissement ! Que d'histoires édifiantes et combien de grands hommes dont mon guide fait partie.

Sophie LE RAY

Petite fille de François Mauriac
Citation du livre d'or - 16 Février 2008

MEMOIRE VIVANTE

La visite britannique des amis du SOE du 5 mai 2008 a été signalée avec intérêt par la presse régionale, à laquelle nous avons déclaré ceci : le nombre de touristes étrangers fréquentant notre musée est important, surtout les Anglo-Saxons : Anglais, Américains, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais.

Voici quelque temps une agence de Londres nous a envoyé un collège d'étudiants de Singapour en visite en Europe.

Le motif est clair : durant la guerre, plus de 85 appareils alliés furent abattus en Loir et Cher et 152 aviateurs seront sauvés cachés par les patriotes. Le réseau COMETE de Belgique, à la forêt de Fréteval, est dirigé par Lucien BOUSSA. « Cousine Lucienne » sauvera un maximum d'aviateurs dont beaucoup rejoindront l'Angleterre par bateaux de pêche bretons, ou par la Suisse et l'Espagne, et certains par Lysanders.

Le crash le plus spectaculaire fut celui du 22 juin 1944 où un quadrimoteur s'écrasa au pied du château de Chambord :

- Deux des aviateurs furent récupérés par les résistants de Huisseau sur Cosson et Maslives, et intégrés au maquis.

- Le commandant de bord, William KALAN est revenu nous voir régulièrement en pèlerinage et a fait don de la bouteille d'oxygène de bord, au musée, lors de la remise de celle-ci au Maire de Blois.

Ces vétérans ont fait connaître leur histoire dans leur pays par les récits, les livres et films, et, désormais d'Angleterre à l'Australie, du Canada à la Nouvelle-Zélande, des USA, de nouvelles générations savent qu'à Blois, un lieu de mémoire existe et conserve leurs 152 noms et adresses avec photos. Certaines visites sont souvent émouvantes comme celle de ces 2 femmes australiennes découvrant sur nos listes, le nom de leur voisin de Sydney, depuis disparu.

Pleurs, joie, embrassades et dons au musée.

Un constat : les visiteurs minoritaires de notre musée sont hélas les Blésois.

R.CASAS

LE CAPITAINE AUGUSTE



Ferdinand DELABRE que nous avons bien connu dans la Résistance sous le nom de « Capitaine Auguste », était originaire de Guérigny dans la Nièvre, d'où il fut muté en Loir et Cher après un attentat contre Marcel DEAT et une blessure par balle face à la police.

Chef de détachement FTPF, il organisa de nombreux groupes entre Nord Indre et Indre et Loire, participa aux parachutages d'armes et à l'armement des groupes, aux combats de la libération à Blois et Chambord.

Spécialiste des déraillements par clés spéciales sans explosifs, il enseigna la méthode à divers groupes notamment à celui de Saint-Aignan dans la nuit du 7 au 8 avril 1944 sous le pont de la route reliant Noyers sur Cher à Cheméry.

Ses actions concernent 12 chapitres et plus de 22 pages de mon ouvrage « Mémoires à nos petits enfants » tome 1. Disparu après la libération dans un accident de la route, certainement provoqué, Auguste repose dans la terre de son village. 60 années plus tard, la municipalité a donné son nom à un carrefour du pays et sa mémoire est enfin honorée par les habitants et les associations de la Résistance.

Auguste a également une place dans notre musée aux côtés de PRIAM, BILL, GODINEAU, MAILLET, MAZILLE et autres héros de la résistance.

Son « jeune » camarade : R.CASAS « Michel »

MUSEE MUNICIPAL



Le 30 avril dernier, le musée désormais municipal, recevait la visite du nouveau maire de Blois Mr Marc GRICOURT accompagné de M. BERNABOTTO délégué aux anciens combattants.

Après la visite guidée par nos responsables, et un historique du musée, un vin d'honneur clôtura cette rencontre de la mémoire et de l'histoire.

La Municipalité change – La Pérennité demeure

Ce Musée est très intéressant et plein d'informations. Nous venons de Thaïlande, où nous avons la même histoire, « Résistance et forces clandestines ». Pendant la seconde guerre mondiale, les troupes japonaises ont occupé la Thaïlande. Malgré tout, il existait des mouvements clandestins appelés « Seri-Thaï » ou « Thaï-Libre ».

Le leader du groupe, « Pridi Phanomyong » demanda l'aide de la Résistance en France et aux Etats-Unis. Il planifia des opérations à Paris et avait souvent des rendez-vous au Café de la Paix à Paris. Grâce à la détermination de ce groupe, la Thaïlande d'alors est devenue la Thaïlande d'aujourd'hui.

Sirana Tinmanee

Thaïlande

Citation du Livre d'or - 24 juin 2008

LA FORTERESSE DU BEGO A PLOUHARNEL

La 3^{ème} compagnie du 4^{ème} régiment d'infanterie de l'air prit position le 26 novembre 1944 devant le petit village de Sainte-Barbe entre l'étang de COPERHET et KERBEVEN, à une distance d'environ 1km500 de la tour observatoire commandant le tir des canons de gros calibre.

Nous ne disposions à notre arrivée que de très peu de renseignements sur les positions allemandes situées sur la « Falaise » étendues de dunes nous séparant des positions ennemies comprenant :

1 - Trois canons de 340mm sur voie ferrée et plaque tournante permettant de tirer en tournant sur 360 °(modèle Schneider de 1912).

Ces pièces d'artillerie d'origine française atteignaient un poids de 162 tonnes pour une longueur de 19,50m et pouvaient expédier des obus de 340 d'une hauteur de 1,40 et d'un poids de 540kg à une distance de 40km. Ces pièces étaient destinées initialement à protéger l'entrée de la base de sous-marins de Lorient pouvant recevoir sur les Carénages 28 unités.

La grande plage située à l'ouest de la presqu'île de Quiberon était elle-même protégée d'un éventuel débarquement.

2 - Une tour, poste de direction de tir d'une hauteur de 14m surmontée d'un télémètre à longue distance servant à détecter les navires croisant au large de Belle-Île et l'accès à la base sous-marine de Keroman.

3 - Le poste de commandement enterré dans la dune sous la tour d'observation

4 - Un radar détectant les escadrilles alliées bombardant la ville de Lorient

5 - Un abri hôpital situé au carrefour de la route de Plouharnel-Quiberon et de la route accédant au poste de commandement

6 - Deux soutes principales à munitions pour les obus

7 - Deux soutes principales à munitions pour les gargousses de poudre

8 - Garage véhicules en bordure de la route menant au poste de commandement



Tour Carrée du BEGO (tour d'observation)

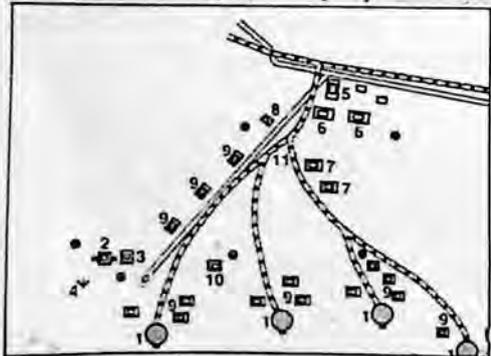
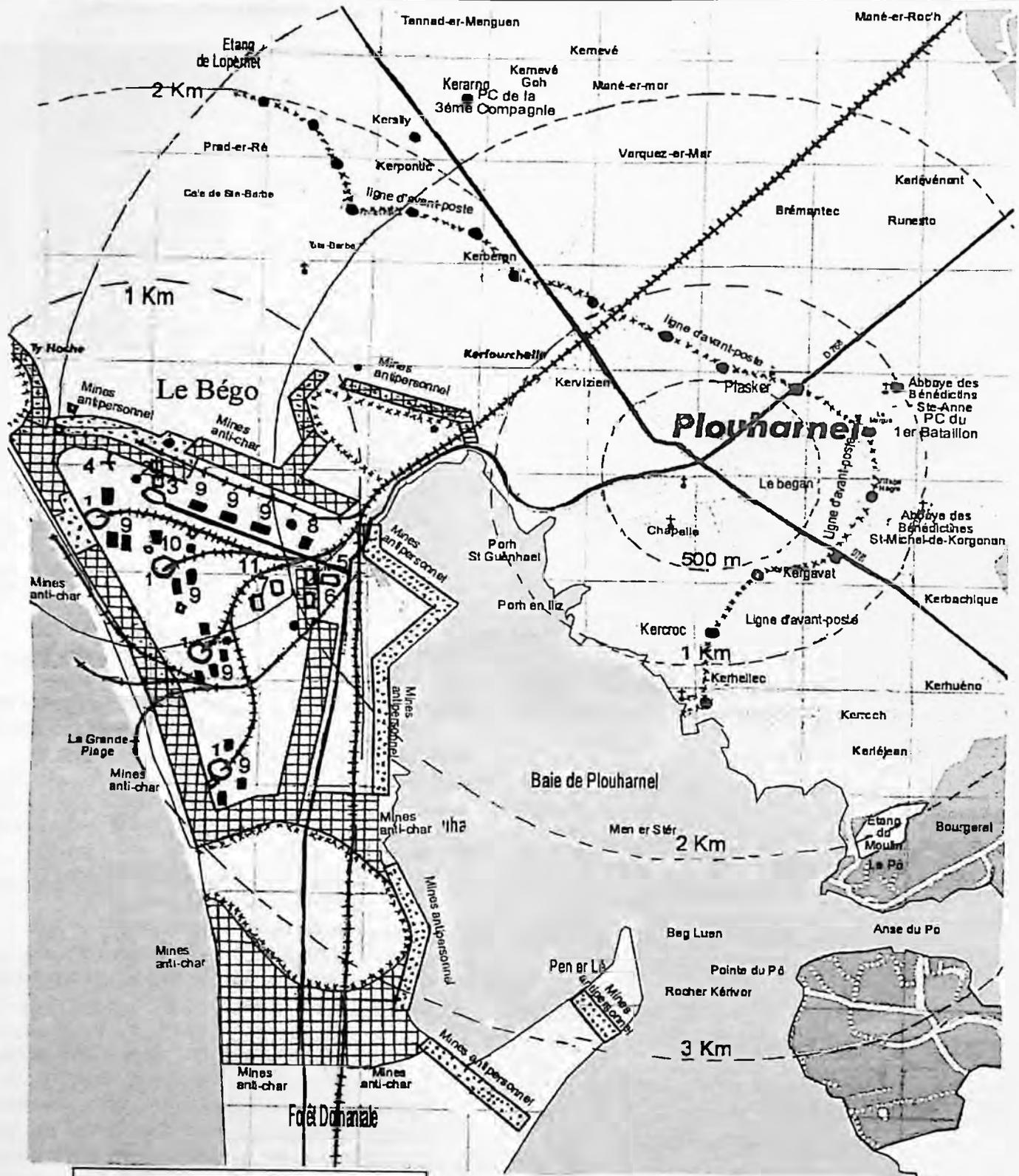
9 - Casemates pour l'artillerie de moyenne importance pour canons récupérés après 1940 à savoir :

- Canons français de 75
- Canons autrichiens de 88
- Canon russe de 76 près du passage à niveau.
- Canons allemands de 20 à 218
- Batteries anti-aériennes
- Batteries lance-flammes
- Casemates pour mitrailleuses de différents calibres entourant les encuvements des pièces de 340.

Pour compléter ces défenses, les Allemands avaient établi des champs de mines antichar et antipersonnel avec réseaux de barbelés bordant les plages de la baie de Plouharnel et la grande plage, sur lesquelles 7 de nos camarades furent tués en procédant à leurs déminages.

L'ensemble des protections comprenait environ 50 casemates de différentes tailles reliées entre elles par des tranchées ou souterrains.

.../...



- | | |
|-----------------------|---------------------------|
| 1 Encuvement pour 340 | 7 Soutes à gargousses |
| 2 Tour Carrée | 8 Garage auto |
| 3 Poste du Bègo | 9 Abris, casemattes |
| 4 Radar Würzburg | 10 Groupe électrogène |
| 5 Abri hôpital | 11 Voies ferrées normales |
| 6 Soutes à obus | Voies ferrées métriques |

H. GAUTIER

Suivant le récit de monsieur KERINO, adjoint au maire de Plouharnel entre 1941 et 1944, en complément de leurs activités de défense, les Allemands avaient créé une activité d'exploitation destinée à extraire le sable et le gravier nécessaire à la confection du béton pour construire la base de sous-marins de KEROMAN à Lorient et l'ensemble des casemates de la forteresse du BEGO.



De gauche à droite : Caporal chef Michel Dubois, sergent Carlo Graziolo, capitaine Daniel Herpin, sergent Raymond Poezevara, adjudant Jean Geistlich, lieutenant Lacaes

Un réseau de voies ferrées comprenant des voies normales et un ensemble de voies secondaires métriques permettaient le transport des matériaux sur la grande plage située à l'ouest de la forteresse depuis le TY HOCHÉ au niveau du village de SAINTE-BARBE jusqu'au Fort de Penthièvre.

Les convois étaient formés sous SAINTE-BARBE et partaient jusqu'à Lorient en rejoignant la ligne principale à Auray, à raison de six trains journaliers de 250 tonnes de sable.

Il y avait des embranchements, des gares, des châteaux d'eau pour alimenter les 7 ou 8 locomotives à vapeur, des dépôts de charbon ainsi que des ateliers de réparation pour le matériel.

Certaines de ces infrastructures sont encore visibles entre l'entrée de la presqu'île de Quiberon et la rivière d'Étel.

Pour la réalisation de cette forteresse, les Allemands avaient fait appel ou requis de la main d'œuvre étrangère : Belges, Hollandais et Polonais ainsi que des Français astreints au service du Travail Obligatoire (S.T.O.). Ces ouvriers étaient logés dans des baraquements ou dans des abris légers.

Les trois canons de 340 étaient très importants pour la défense de Lorient. Le maintien en service nécessitait un effectif de 310 hommes et 7 officiers.

Ces canons étaient tournés initialement vers la mer en attente d'un débarquement sur la grande

plage et les Allemands durent faire pivoter en direction de la terre une partie de leur artillerie dirigée contre les forces françaises et les villes de Vannes, Ploërmel, La Trinité sur Mer.

Devant la dispersion de ces tirs, les américains sont venus bombarder les positions allemandes endommageant les portiques de levage des obus de 510 kg et empêchant ces grosses pièces d'artilleries de tirer sur Plouharnel et nos positions situées trop près du point de départ.

Les obus traversaient les bâtiments dont l'Abbaye de SAINTE-ANNE, PC du 1^{er} bataillon, n'explosaient pas et ricochaient dans les champs ou les bois environnants.

Les postes avancés de la troisième compagnie se situaient à 1km500 de la ligne des casemates et à 500 mètres du champ de mines de GLEVENAY.

Le PC du 1^{er} bataillon dans l'abbaye Ste Anne était éloigné du centre de Plouharnel de 1km, de 2km500 des casemates et de 3km500 des pièces de 340.

La 3^{ème} C^{ie} fut relevée pour 48 heures et reprit position dans les postes avancés à une distance de 750m du clocher de Plouharnel entre le dolmen de Kergavat et la ligne de chemin de fer d'Auray à Quiberon.

Le 4 février 1945 le village de Plouharnel ainsi que le hameau de Ste Barbe furent occupés par la 4^{ème} C^{ie} resserrant l'emprise autour des positions allemandes et ce, jusqu'à la reddition du 10 mai 1945.

Dans le livre de Raymond Casas « Les Volontaires de la Liberté », vous pourrez revivre les combats, les patrouilles, les accrochages et la vie de ces combattants pendant cet hiver rigoureux 44-45 où ils eurent à souffrir des 3 F : le froid, la faim, la frousse. Pourtant la plupart fêtèrent leurs 19-20 ans devant cette forteresse imprenable avec les moyens dont nous disposions et nous priva des meilleurs d'entre nous. Rendons un dernier hommage à notre premier président du Musée, Daniel Chéreau en relisant la citation à l'ordre du régiment le 3 novembre 1945, page 269.

Quelques exemplaires de la 3^{ème} édition sont encore disponibles à notre association et pourraient faire l'objet d'un cadeau de fin d'année à nos descendants ainsi qu'à toutes personnes intéressées par cette période de notre histoire

H. GAUTIER

Documents consultés
L'atout des canons de Plouharnel, de la Liberté
La cote des mégalithes
Photos du Morbihan
Carte allemande des champs de mines de la forteresse du BEGO
Photocopie par le sergent LESOUR, responsable du déminage

LA CITROËN TRACTION AVANT

Autour des années 1940, les « tractions avant » étaient les voitures de série les plus rapides en Europe, ainsi toutes les formations de la Gestapo en France s'en sont-elles équipées, fixant leur choix sur celles de couleur noire.

De leur côté les maquisards cherchèrent à s'en procurer. Un jour de juillet 1944, deux sous-officiers allemands commirent l'imprudence de s'arrêter, pour se détendre, au café du pont à Saint-Romain, laissant leur « traction avant » sur la place de l'église. De passage dans le village, François Marteau (où sa femme habitait), Yves Galliot et PAT eurent tôt fait de s'emparer de l'automobile et de ses occupants et de regagner le maquis triomphalement avec leur butin.

Le 10 août, en forêt de Brouard, le groupe d'intervention du maquis de Saint-Aignan est alerté par Jean Rivon du passage prochain d'un train de prisonniers français et alliés sur la voie ferrée de Tours à Vierzon. Nous prévenons notre chef de bataillon Camille Boiziau au maquis de Valençay. À Noyers-sur-Cher, Marcel Rivon regroupe tous les résistants armés disponibles et réquisitionne le gros camion Panhard à gazogène de l'entreprise Bigot, négociant en vins. Pendant ce temps, François Marteau, Robert Chevy et PAT enfourchent leurs bicyclettes et foncent vers Châtillon où ils retrouvent Robert Sinson. Ce garagiste avait camouflé sa belle traction avant noire, la réservant pour de grandes occasions. Il prend le volant et nous partons tous quatre en direction de la forêt de Gros-Bois pour y bloquer le train. Une garde-barrière nous informe qu'il vient de passer. Nous nous lançons à sa poursuite vers Selles-sur-Cher. Parvenus au Pont-de-Sauldre, nous découvrons, au sommet de la côte, à moins de quatre cents mètres, une trentaine de soldats allemands. « Vas-y, fonce ! » crie François au conducteur qui appuie sur le champignon. Cette détermination nous sauva la vie car les Allemands, habitués de voir leurs amis de la Gestapo circuler en traction avant noire ne supposèrent pas qu'ils étaient en présence de « terroristes », aussi nous regardèrent-ils passer tranquillement. Continuant notre chemin, nous traversons le Bourgeau et allons faire sauter la voie de gauche quelques kilomètres plus loin. Hélas le train fut détourné sur la voie de droite et fila en direction de Vierzon.

Heureusement que nous avons commis cette erreur ! Si nous avions coupé les deux voies, le train aurait été immobilisé, le groupe d'Allemands serait resté sur la route et aurait intercepté le gros Panhard qui nous suivait, découvrant sous la bâche nos trente camarades armés... On peut imaginer la suite...

Quelques jours plus tard, à l'aube du 21 août, notre belle traction, récupérée à Saint-Romain dans laquelle nous étions neuf à nous être entassés, se heurta à un groupe de soldats allemands dans le bourg d'Orbigny. François Marteau et Hubert Lascas furent tués sur le coup, Jean Caritez et Le Bras grièvement blessés et notre voiture emportée par l'ennemi.

Ainsi, pendant l'occupation, des tractions avant Citroën noires s'opposèrent, celles de la Gestapo, au service de l'oppression, et celles des maquisards, porteuses d'espérance.

Pierre-Alban THOMAS

Résumé de « Combat intérieur » de Pierre-Alban Thomas
éditions Isis - 1998 - pages 50-51, 56-57, 58-59, 62-63

COMMISSION DE LECTURE

Le vendredi 20 juin 2008 s'est tenue au Musée de la Résistance notre première réunion de lecture avec la participation de :

Michel Duru, Henri Gautier, Raymond Casas, William De Talancé et Denis Gachet.



Travail attentif les corrections furent apportées comme le montre ce cliché.

PEARL CECILE WITHERINGTON



« Pauline » vient de nous quitter le 23 février 2008, dans sa 94^{ème} année.

Elle résidait depuis 1998, à la maison de retraite de Châteauneuf, près de Saint-Aignan sur Cher. Ses cendres reposent désormais auprès de celles de son époux, sur les lieux des combats des Souches, à la Chapelle Montmartin, dans le sud du Loir et Cher.

Etant l'aînée de 4 filles d'une famille anglaise, elle naît à Paris le 24 juin 1914.

A l'été 1941, elle rejoint l'Angleterre en passant par l'Espagne, montant à bord d'un bateau à Gibraltar, en partance pour Liverpool.

Elle s'engage dans les WAAF (Personnel Auxiliaire Féminin de la Force Aérienne) et devient officier.

Ses connaissances du français, qu'elle parle couramment pour avoir vécu en France et après avoir travaillé dans une administration anglaise à Paris, elle est contactée par le SOE (Spécial Opérations Executive), créé la nuit du 16 au 17 juillet 1940 sous l'impulsion du premier ministre Winston Churchill. Le responsable pour la Section F est le colonel Maurice Buckmaster. Ses bureaux se trouvaient à Baker Street à Londres.

Après un entraînement de parachutiste identique à celui des hommes, s'exerçant au maniement des armes à feu de tous modèles et même de celles de l'ennemi, d'explosifs, de codage et de transmission, Pearl Witherington fera partie des 39 femmes qui viendront en France, soit par Lysander, soit parachutées ou arrivées par bateaux pour aider la Résistance. 13 femmes ne rentreront pas en Angleterre. Elles seront arrêtées ou dénoncées aux services de répression française ou aux services de renseignements de l'armée d'occupation.

Elle est parachutée d'un bombardier (Halifax) de la RAF (Royal Air Force) dans la nuit du 22 au 23 septembre 1943 dans la région de Châteauroux (Indre) comme agent de liaison pour le réseau « Stationer » (papetier) dirigé par Maurice Southgate.

Parcourant d'importantes distances en vélo dans la région pour porter les messages et les instructions aux différents groupes de résistants, elle participe aussi à plusieurs coups de main contre l'armée allemande qui se replie vers le nord pour échapper à l'encerclement.

Pearl retrouvera un ami de sa jeunesse parisienne Henri Cornioley qui fut prisonnier en 1940 et qui réussit à s'évader pour rejoindre la Résistance.

En mai 1944 son chef de réseau Maurice Southgate alias Hector est arrêté à Montluçon. Après cette arrestation le réseau Stationer devenu trop grand est divisé en deux.

Pearl Witherington prend alors le surnom de « PAULINE » et dirige la partie nord de l'ancien réseau qui est devenu « WRESTLER » (Lutteur). Elle participa à l'organisation et aux combats avec environ 1200 à 1500 maquisards et ordonna les parachutages d'armes qu'elle obtint de Londres.

En juin 1944 elle participe à la bataille des Souches.

Elle rentre en Angleterre en septembre 1944 et épouse Henri CORNIOLEY le 26 octobre 1944. Elle sera décorée de la MBE (Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique) à titre militaire en 1946.

Son mari Henri CORNIOLEY disparaît en 1999. 60 ans plus tard Pearl reçoit la CBE (Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique).

D. Gachet

Ce Musée est absolument fantastique. Très intéressant. Il montre comment des gens vicieux peuvent agir. Montrer les armes est aussi très intéressant. Ils les utilisaient pour tuer. La Résistance était très courageuse de combattre les Nazis.

Magnifique !
Anthony Bowen 14 ans
Irlande

Citation du livre d'or – 16 juin 2008

Nécrologie

Adieu à

Serge	AUBRY	Résistant - CFAVV	MONTOIRE
André	DECAUX	Résistant - CFAVV	BRACIEUX
Emile	DUFOIS (Jacques François)	Résistant - Membre du CDL	ANGERS
André	LAUNAY	Résistant - CFAVV	CHAMPIGNY
Guy	LECOMTE	Résistant - CFAVV	MONTOIRE
Roland	GIROUARD	Résistant - CFAVV	COURMEMIN
Pearl	WITHERINGTON-CORNIOLEY « Pauline »	Agent allié SOE	CHATEAUVIEUX
Michel	OGER	Ami du Musée	MAULEVRIER (49)

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

La Résistance en Loir-&-Cher (L. Jardel/R. Casas)	23€	Mission Accomplie en 1944 (J.M. Delecluse)	10€
Les Volontaires de la Liberté (R. Casas)	18€	Rol Tanguy (Roger Bourderon)	28€
C'est le Chant du Maquis de Gâtine (K. Fkatchouk)	15€	Ame et Cendres (N. Leprat)	9,50€
Notre Papa (M. Aubry)	7,50€	CASSETTES VIDEOS	
Les Allemands dans la Résistance (P. Thomas)	4€	La Résistance en Loir-&-Cher (90mn)	23€
D'Utah Beach aux Ardennes (H. Harter)	18€		

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait : "Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre »
Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou de départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute
Gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles

CE MUSEE EST LE VOTRE
REJOIGNEZ

« L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE »
AIDEZ LA A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2008 A NOTRE NOUVELLE ASSOCIATION
MUSEE-MEMOIRE DE LA RESISTANCE, 1 place de la Grève - 41000 Blois

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu

MERCI